



Examen de conscience

À partir des fondamentaux de la Pensée Sociale Chrétienne

Frère Tanguy Marie Pouliquen, cb, conseiller régional EDC
en collaboration avec le bureau régional des EDC Midi Pyrénées

Assises régionales EDC Midi Pyrénées, 10-11 mars 2023

Source principale : Tanguy Marie Pouliquen *Mieux vivre ensemble dans un monde en crise*, EDB, 2009.

Considérant le double principe fondamental, les différents principes et valeurs mentionnés, considérés comme des fondamentaux par la Pensée Sociale Chrétienne, je me demande **en présence de Dieu** comment je les vis. Pour bien faire cet examen de conscience, je prends un temps conséquent (15 minutes) et je répons par écrit. Je me demande aussi à **quelle régularité** je le fais : chaque jour, chaque semaine, chaque mois, jamais ?

I. Le double principe fondamental

- Le respect intégral de **la dignité de la personne**

Question dominante : Est-ce que je respecte chacun de mes collaborateurs ? Est-ce que je les estime réellement ? Est-ce que je veux leur croissance personnelle ? Est-ce que je leur donne les moyens d'être plus heureux au travail ? de s'exprimer librement ? Est-ce que je leur donne le temps d'évoluer ? Est-ce que j'accepte qu'ils se trompent ? Est-ce que je me donne pour

moi-même le droit à l'erreur ou suis-je trop dur ? Est-ce que je m'estime moi-même ? Est-ce que je me connais bien moi-même : forces et faiblesses, talents et incohérences ? Est-ce que j'accepte de me faire aider, d'être corrigé par les autres ? Comment je donne une bonne image de mon métier auprès de mes enfants ? Comment j'articule la nécessaire liberté d'autrui et l'exigence de l'autorité ? Quelle est ma valeur non négociable ? Quels sont mes talents et ceux de mes proches que je ne mets pas en valeur ? Suis-je en échec, en difficulté, en quoi ? Mes partenaires sont-ils respectueux de leurs salariés ? Est-ce que j'accueille des personnes handicapées ? **Méditer** : Gn 1, 27 ; Ps 139, 14-18.

- La personne se trouve elle-même dans **le don de soi**.

Question dominante : Est-ce que j'aide chacun à se donner à partir de ses talents ? Quelle place je donne à la gratuité dans les échanges ? Est-ce que je considère l'autre comme mon frère avant d'être mon subordonné ou collaborateur ? Suis-je responsable de mon frère quand il ne va pas bien ? Est-ce que j'accueille la personne, handicapée, fatiguée, en difficulté, en échec, en burn-out, comme un don pour mon cheminement et celui de l'entreprise ? Est-ce que je me rends disponible à son besoin personnel ? Est-ce que j'aime me dépasser pour rendre service ou suis-je un rentier caché derrière mes habitudes ? Est-ce que je donne du temps pour se former ? **Méditer** : Mt 25, 4.

II. Les cinq principes connexes

- La promotion du **bien commun**, bien de tous et de chacun (à distinguer de la volonté générale ou de l'intérêt général).

Question dominante : Est-ce que je stimule l'unité autour de moi ? Suis-je artisan de communion dans les relations ? Sinon, est-ce que je favorise les rivalités, les divisions pour mieux régner ? L'entreprise, mon lieu de travail, est-il pour moi d'abord une communauté de personnes ? Est-ce que j'évalue l'impact

de mes décisions sur les autres, sur l'environnement, sur le bien durable ? Est-ce que j'accepte de gérer avec d'autres ce qui est en commun ? Mon travail a-t-il une bonne incidence sur mon couple, sur l'unité familiale ? Que disent de moi mes proches sur mon travail ? Qu'est-ce pour moi une entreprise qui marche ou en difficulté ? Quelle relation j'ai à l'égard de mon N+1 : soumis, libre, rebelle, responsable, constructif ? Mon activité construit-elle la société ? À-t-elle un impact positif et durable sur l'environnement ? **Méditer** : *Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) 1907, 1912.*

- La **destination universelle des biens** (votre argent comme simple moyen vous a été confié pour le bien du plus grand nombre).

Question dominante : Mon rapport à l'argent est-il finalisé par le bien de mon couple, de ma famille, de mes collaborateurs, de mon entreprise, de la société ou bien l'argent a-t-il une fin en elle-même pour moi ? Ai-je peur de manquer ? Est-ce que je veux faire trop de réserves au-delà du raisonnable ? Est-ce que je prie pour discerner comment bien gérer mon argent ? Quelle est ma hiérarchie de valeurs pour affecter mon argent ? Quelle image je donne auprès de mes enfants de l'utilisation de mes biens : salaire, produits financiers, bien immobilier, héritage ? Est-ce que je partage mes profits ? Ai-je le souci de l'effet durable, à long terme de mon activité ? Comment ? **Méditer** : Mc 1, 12-13 ; Mt 4, 1-11 ; Lc 4, 4, 1-13.

- La **solidarité** (assurer le minimum à tous pour vivre dignement en privilégiant les plus démunis selon l'**option préférentielle des plus pauvres**).

Question dominante : Est-ce que j'ai le souci des plus pauvres, des plus vulnérables autour de moi ? Ont-ils la première place dans mon quotidien ? L'option préférentielle pour les plus pauvres est-elle une réalité vécue pour moi ? Ou bien est-ce que j'élimine les plus faibles dans les périodes difficiles parce qu'ils ne sont pas immédiatement rentables ? Est-ce que je partage les profits de

mon entreprise à mes salariés ? Même remarque pour le surplus de mon salaire ? Est-ce que je me renseigne pour savoir qui ne va pas bien autour de moi ? Quel est le plus pauvre dont je m'occupe aujourd'hui ? Comment je partage la valeur de mon entreprise : est-ce que j'applique la règle des trois tiers (capital, investissement, salariés) ? Est-ce que je favorise le bien-être au travail ? Quel est le climat relationnel dans mon milieu quotidien de travail ? Est-ce que je peux compter sur l'autre comme soutien ou est-il un rival, voire toujours indifférent ? **Méditer** : Mt 10, 40-42 ; Mt 20, 25 ; Mc 10, 42-45 ; Lc 22, 25-27.

- La **subsidiarité** (libérer l'initiative en vérifiant qu'aucune décision pouvant être prise au niveau N-1 n'est prise au niveau supérieur, enjeu d'une juste délégation).

Question dominante : Est-ce que je laisse de la place pour les initiatives ? Suis-je ouvert à la nouveauté ou est-ce que je préfère tout enfermer dans des processus préalablement décidés ? Suis-je trop contrôlant ? Le sens du dialogue est-il plus important que les protocoles ? Est-ce que je fais confiance à mes collaborateurs ? Suis-je en paix avec mon travail ? Me rend-il libre, créatif, généreux ? Est-il utile ? Les compétences et donc les décisions à prendre sont-elles clairement définies ? A l'inverse est-ce que je favorise les injonctions paradoxales ? Méditer : Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 15 ; Vatican II, *Gaudium et spes*, 65 ; CEC 1883.

- La **participation** (chacun est digne et riche d'apporter sa part à la richesse de l'entreprise, de l'activité, en s'engageant personnellement). **Question dominante : Est-ce que je veux construire un projet d'ensemble à partir de la contribution de chacun ?** Est-ce que je favorise le travail en équipe ? Est-ce que je précise le bien visé, le sens, de mes ordres ? Est-ce que je sais remercier les personnes pour leur travail ? Est-ce que je cherche à écouter les signaux faibles autour de moi (comme des solutions alternatives) ? Ou suis-je trop contrôlant ?

M'arrive-t-il d'être cassant, têtu ? Qu'en pensent mes proches collaborateurs ? Est-ce que je promeus la culture du feedback en interne ? Comme je gère ceux qui n'ont plus leur place dans l'entreprise : départ, échec, fin de carrière... ?

Méditer : Vatican II, *Gaudium et spes* 75 ; CEC 1913-1017.

III. Les valeurs complémentaires

- La **justice**, rendre à chacun ce qui lui revient comme reconnaissance et juste salaire.

Question dominante : Ai-je le souci de promouvoir les personnes en raison de leur service ou bien est-ce que je fais des passe-droits ? Suis-je équitable envers mes collaborateurs ou bien est-ce que je ne reconnais pas le travail fait par certains, voire j'abuse de leurs compétences et je « joue » sur leurs vulnérabilités ? Est-ce que je sais aider financièrement les personnes en difficulté ? Ai-je le souci de considérer aussi le salaire comme une aide pour la famille de mon salarié ? Mon salaire est-il raisonnable, justifié, équitable, au regard des salariés au bas de l'échelle ? Est-ce que je partage les profits avec mes salariés ? **Méditer** : Is 32, 17 ; Jc 3, 18.

- La **vérité** est signe d'une parole tenue, d'objectif et de risques de travail transparents.

Question dominante : Suis-je capable de me remettre en question ? Est-ce que je tiens parole ? En quoi je mens, je fais double jeu ? Est-ce que j'avance caché ? Ai-je une double comptabilité ? Ai-je de l'argent placé dans des paradis fiscaux ? Est-ce que j'accepte d'entendre tous les points de vue ? Qu'est-ce que je préfère : servir le vrai bien ou affirmer ma puissance ? Est-ce que je triche pour le remboursement des frais kilométriques, des frais personnels ? Est-ce que je sais rembourser un client, un fournisseur, l'Urssaf, l'Etat, des indus ? Est-ce que j'accepte des petits abus de biens sociaux ? **Méditer** : Jn 14, 6.

- La **liberté** qui notamment par l'assertivité cherche à ne jamais dominer, agresser, soumettre, manipuler l'autre mais veut le mettre au maximum en situation de choix, de s'engager.

Question dominante : Suis-je autoritaire ? Est-ce que je respecte la conscience des personnes, leurs valeurs au travail ? Est-ce que je considère la liberté de chaque personne comme inhérente à sa condition de salarié ? Liberté signifiant également responsabilité, est-ce que je sais donner des responsabilités aux personnes ? Lors des évaluations, est-ce que j'accepte leur originalité ? Fondamentalement, est-ce que je veux que mes proches soient libres ? **Méditer** : Jn 8, 31-42 ; CEC 1738.

- L'**amour** comme finalité : capacité de générer du bien être ensemble à travers le don gratuit et la confiance.

Question dominante : Est-ce que j'aime mes collaborateurs, est-ce que je les estime ? Est-ce que je prie pour eux ? Est-ce que je vérifie qu'ils se sentent aimés, estimés, reconnus... Est-ce que je les aide à regarder leur travail comme un service pour les autres ? Est-ce que j'encourage et dis du bien sur les autres ? **Méditer** : Jn 15, 9 ; 1 Co 12, 31.

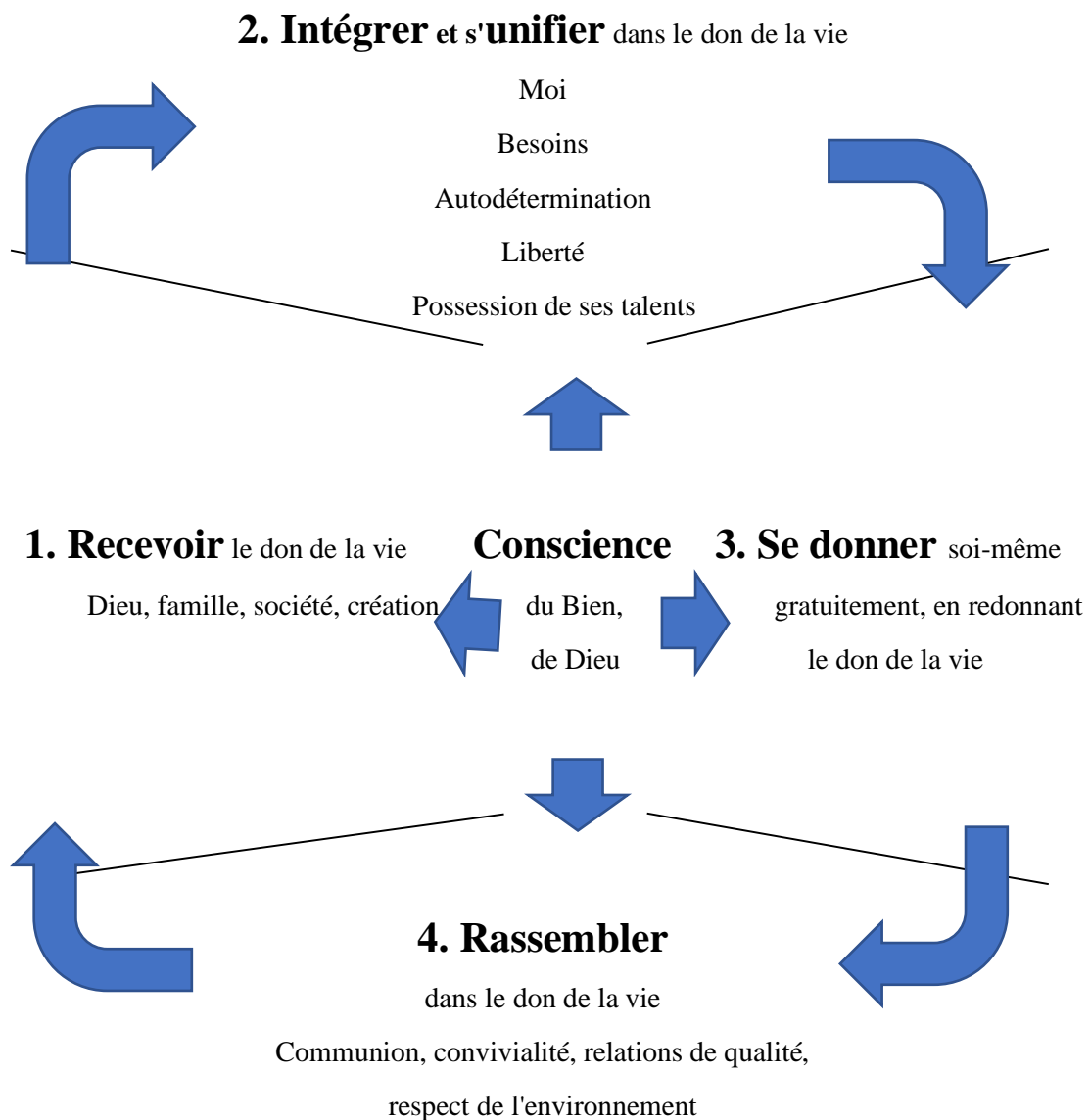
- Le « **capital don** » : le don de soi généreux porté par des valeurs engage les autres à faire de même, à générer la culture du « don ».

Question dominante : Est-ce que je favorise les échanges spontanés autour de moi ou bien suis-je dans la rétention d'informations, contrôlant ? Est-ce que je me laisse aimer par mes proches au travail ? Est-ce que je développe une culture de la bienveillance et de la gratitude autour de moi ? Dans mon travail, est-ce que je veux être d'abord un serviteur de Dieu, un *servant leader* (un leader au service des autres) ? **Méditer** : Vatican II, *Gaudium et spes* 24.3.

Saint Jean Paul II

Les quatre étapes de la construction intégrale de la personne : la loi du don

(tiré et adapté de l'ouvrage de Tanguy Marie Pouliquen, *Devenir vraiment soi-même. Itinéraire d'un développement personnel chrétien*, 3^e édition, EDB, 2014)



Clé d'interprétation :

Le Christ est le don de la vie fondamentale, car c'est en Lui que tout a été créé, afin que tout trouve en Lui son accomplissement (cf. Col 1, 15-19).

Benoît XVI, Encyclique sociale *La charité dans la vérité*, 2009

L'appel au don gratuit dans l'économie

34. « L'amour dans la vérité place l'homme devant l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. L'être humain est fait pour le don; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même [...]

35. Lorsqu'il est fondé sur une confiance réciproque et générale, le marché est l'institution économique qui permet aux personnes de se rencontrer, en tant qu'agents économiques, utilisant le contrat pour régler leurs relations et échangeant des biens et des services fongibles entre eux pour satisfaire leurs besoins et leurs désirs [...] Sans formes internes de solidarité et de confiance réciproque, le marché ne peut pleinement remplir sa fonction économique. Aujourd'hui, c'est cette confiance qui fait défaut, et la perte de confiance est une perte grave [...]

36. La doctrine sociale de l'Église estime que des relations authentiquement humaines, d'amitié et de socialité, de solidarité et de réciprocité, peuvent également être vécues même au sein de l'activité économique et pas seulement en dehors d'elle ou « après » elle. La sphère économique n'est, par nature, ni éthiquement neutre ni inhumaine et antisociale. Elle appartient à l'activité de l'homme et, justement parce que humaine, elle doit être structurée et organisée institutionnellement de façon éthique.

Le grand défi qui se présente à nous, qui ressort des problématiques du développement en cette période de mondialisation et qui est rendu encore plus pressant par la crise économique et financière, est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité ne peuvent être négligées ou sous-évaluées, mais aussi que *dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale*. C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité. »